

Tellier, Luc-Normand (1977). *Le Québec, État nordique*.
Montréal, Éd. Quinze. 232 pages.

Ludger Beauregard

Volume 22, numéro 55, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1978). Compte rendu de [Tellier, Luc-Normand (1977). *Le Québec, État nordique*. Montréal, Éd. Quinze. 232 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 22(55), 101–103. <https://doi.org/10.7202/021381ar>

çais du célèbre livre de Brian Berry (1967) sur le même sujet, mais dix ans plus tard! Nul doute qu'il suscitera de nouvelles recherches dans ce domaine si actif, si compliqué et, par excellence, si géographique.

Ludger BEAUREGARD
*Département de Géographie,
Université de Montréal*

BARNOTI, Madeleine (1978) **Géographie du Québec et du Canada**. Montréal, Guérin. 471 pages.

La didactique au niveau secondaire vient de s'enrichir d'un manuel sur la géographie du Canada et du Québec. Illustré de 116 photographies, de plus de 225 cartes, tableaux et graphiques, ce manuel s'adresse tant par son contenu que par sa présentation générale aux étudiants du cours de géographie 412.

L'auteur, après une introduction sur le territoire et sa vastitude, aborde l'étude du milieu physique canadien et québécois. Ce chapitre, le plus important du manuel, présente les régions structurales, le climat, la végétation, les sols, l'hydrographie ainsi qu'une division très bien construite sur l'ère quaternaire et son influence sur le paysage naturel.

La population canadienne et québécoise fait l'objet du chapitre suivant, le troisième en importance dans le plan. Nous avons noté, qu'en plus des notions traditionnelles d'axes, de noyaux de peuplement, de taux démographiques, de structure, de composition de la population, l'auteur y analyse de façon remarquable la notion de densité démographique. Après avoir délimité l'écoumène canadien et québécois, elle présente les densités démographiques provinciales puis régionales pour ensuite déboucher sur la notion de densité de l'écoumène canadien, 21 habitants au kilomètre carré.

Le troisième chapitre du manuel, qui se trouve le deuxième en importance, présente les activités primaires du pays. Sont tour à tour analysées, l'agriculture, la pêche, l'industrie forestière et minière, la destination des exportations de matières premières puis la production d'électricité.

Les activités secondaires et tertiaires constituent les deux derniers chapitres du manuel. L'auteur insiste particulièrement sur les facteurs de localisation des diverses industries. Le chapitre des activités secondaires comporte également des divisions sur les régions économiques, les parcs industriels, la construction, l'industrie de pointe et l'artisanat. Dans les activités tertiaires, l'auteur regroupe les transports, les télécommunications et le commerce extérieur.

Chaque chapitre débute par un lexique où sont définis des termes tels que laccolite, névé, acronyme, affinerie, aurifère, rurbanisation pour se terminer par un court résumé et quelques travaux pratiques judicieusement choisis. Les illustrations, souvent fort bien conçues, généralement à propos, et presque toujours techniquement parfaites rendent la lecture agréable et la mémorisation facile.

Le manuel que nous offre Madeleine Barnoti constitue à notre avis une étape importante pour l'enseignement de la géographie au secondaire, cela principalement par sa qualité pédagogique ainsi qu'accessoirement par ses statistiques récentes.

Bernard VIAU
*Campus Notre-Dame-De-Foy,
Saint-Augustin, Québec*

TELLIER, Luc-Normand (1977). **Le Québec, État nordique**. Montréal, Ed. Quinze. 232 pages.

À la veille d'un choix politique historique, le Québec a besoin de beaucoup d'idées originales invitant sa population à la réflexion et même au débat. Le volume de Luc-Normand Tellier répond bien à cette nécessité en proposant une thèse qui inciterait le Québec et le reste du Canada à solliciter leur entrée au Conseil nordique. C'est en accédant à un nouveau statut international, comme celui de membre d'une alliance nordique élargie, que

le Québec pourrait le plus facilement devenir indépendant et le Canada anglais se définir. Reste à savoir si les pays scandinaves seraient d'accord!

Cette thèse nordique propose une orientation plus fascinante pour les Québécois que celle d'un marché commun avec les États-Unis ou la C.E.E., compte-tenu de la taille équilibrée des membres actuels et éventuels du Conseil nordique et de leurs ressemblances historiques, sociales, économiques et politiques. L'auteur élabore une argumentation plutôt politique qu'économique pour montrer les avantages que le Québec trouverait dans une confédération d'états nordiques mais soutient aussi la rationalité d'un marché commun nordique. Il souligne notamment l'importance capitale de l'attitude des États-Unis face à l'évolution du Canada alléguant qu'elle pourrait être plus conciliante à l'idée d'une alliance nordique qu'à celle d'une rupture catastrophique. Invoquant la théorie des unions douanières, il prétend même que la similitude plutôt que la complémentarité des économies canado-scandinaves favoriserait une intégration au bénéfice de tous les membres. Cette hypothèse n'arrache cependant pas un assentiment spontané pas plus d'ailleurs que celle des affinités culturelles entre le Québec, le Canada anglais et les pays scandinaves.

Le volume se divise en trois chapitres. Il se tourne d'abord vers l'avenir en projetant le Québec dans le monde. Le cul-de-sac canadien n'offrant aucune solution valable au problème québécois, L.-N. Tellier préconise une issue possible dans une restructuration vers le haut plutôt que vers bas (Balkanisation). Faute de croire à une solution canadienne et continentaliste à la crise politique du Canada et d'en rechercher des avenues, il s'avère plus facile d'imaginer un scénario au niveau international. Au dire de l'auteur, la voie nordique serait «providentielle» (p. 100) pour le Canada et surtout pour le Québec puisqu'elle pourrait satisfaire à la fois fédéralistes et indépendantistes.

Cette vision internationale conditionne d'une certaine façon le second chapitre, qui propose des orientations à l'État québécois au niveau national. Celui-ci, «État quasi-providentiel de la nation québécoise» (p. 108) devrait devenir un réducteur d'incertitude, un champion de la rentabilité sociale et un promoteur dans une économie de marché repensée. Il ne devrait pas opter aveuglément pour un régime présidentiel — par goût du changement pour le changement — sans évaluer sérieusement sa tradition parlementaire et les possibilités qu'offre le cadre actuel, notamment dans le domaine de l'information, qualifiée de quatrième pouvoir par l'auteur (p. 130). Du point de vue économique, il devrait tendre à réduire sa dépendance des capitaux étrangers, surtout américains, à l'instar des pays scandinaves et à adopter une stratégie libéralisante face à la consommation. Le Québec devrait enfin axer son développement sur son capital humain plutôt que sur ses ressources naturelles et favoriser l'éclosion d'une nouvelle culture québécoise plus pluri liste, plus polyvalente et plus ouverte (p. 161).

Le dernier volet s'ouvre sur le Québec des régions et des villes. Malgré les théories retenues et les recherches poursuivies, le problème des disparités régionales reste ici complet. L'auteur propose de nouvelles recherches qui poseraient la question dans sa globalité et en termes d'espace géographique. Il montre l'intérêt que présenterait pour Montréal la conquête de l'hinterland nordique, où «la baie d'Hudson et la baie James pourraient devenir de véritables carrefours économiques» (p. 186). À cette fin, les Québécois devraient vraiment s'anordir en créant de nouvelles villes nordiques plutôt qu'en ouvrant simplement des chantiers. Quant à Montréal, qui se cherche actuellement, l'État québécois devrait miser sur sa métropole, qui «possède toujours un des potentiels urbains les plus intéressants d'Amérique» (p. 205). En exploitant mieux son caractère bilingue et sa qualité de ville nordique, il pourrait stimuler le «tertiaire moteur» de Montréal à l'exemple de Boston (universités, recherches) et orienter les efforts de la métropole vers la mise en valeur du Nord, sa nouvelle frontière.

L'ouvrage nous offre ainsi une bonne dissertation de géographie politique dans une perspective originale. Il aborde le Québec par son État, dont il tente de définir le futur. Il présente une thèse, celle de l'alliance nordique, et livre un message, celui du recours à l'imagination, à la réflexion, et à la discussion. Tous ceux qui sont préoccupés par le destin du Québec y trouveront une lecture facile, riche et intéressante. Et cette suggestion d'alliance nordique, que représente-t-elle pour vous? Un ballon politique, un tremplin

ou une bouée économique, un mirage culturel? Un option de civilisation, comme l'écrit Luc-Normand Tellier, ou une utopie? À lire ce volume bien de chez nous.

Ludger BEAUREGARD,
Département de géographie,
Université de Montréal

HAMELIN, Louis-Edmond (1977) **Le Nord et son langage**. Québec, Office de la langue française, 2 vols., 343 pages. Coll. *Néologie en marche*, série B: langues de spécialités.

Le Réseau franco-québécois de néologie scientifique et technique aborde pour la première fois la néologie sous l'angle scientifique¹. Le domaine de recherche retenu est le *nord*, qui apparaît comme une particularité continuellement présente dans la vie des Québécois et dont les incidences sont également internationales. L'étude du domaine a été confiée à M. Louis-Edmond Hamelin professeur à l'Université Laval et spécialiste dans la «nordologie». Les résultats obtenus, quelque cinq cents termes, dépassent de beaucoup les prévisions envisagées au départ.

Depuis plusieurs années déjà M. Hamelin s'intéresse à la création de termes pour nommer les réalités nouvelles qu'il découvre, pour nommer les phénomènes qu'il étudie, pour renommer des notions, des choses déjà existantes mais mal nommées, mal comprises ou trop floues. Avec une grande sensibilité linguistique et avec son amour du langage, il est parvenu à fabriquer plusieurs dizaines de termes qu'il regarde vieillir, se lexicaliser, en passant dans un usage scientifique général pour devenir du français commun universel. Il crée des termes selon les principes linguistiques rigoureux: il prévoit, par exemple, que les familles lexicales pourront être complétées par la dérivation au besoin. Ses réflexions et ses recherches sont ici systématisées sous leurs aspects linguistiques et terminologiques.

Tous les termes répertoriés dans ces deux cahiers de *Néologie en marche* ne sont pas des néologismes au sens propre, c'est-à-dire des unités nouvelles ou créées depuis peu, peu s'en faut. Au contraire, nous avons voulu, dans un premier temps, faire davantage oeuvre de consignation en rassemblant une terminologie de pointe éparse, peu connue et peu étudiée, sauf par l'auteur.

Plusieurs des termes consignés ci-après existent déjà, souvent même depuis plusieurs années, dans des ouvrages, dans des revues, dans des dictionnaires. Jusqu'à ce jour personne n'avait eu l'idée de les réunir en un seul ensemble, de les réexaminer à la lumière des connaissances actuelles, de les redéfinir parce qu'ils ne l'avaient jamais été ou parce qu'ils étaient mal définis, de les mettre à jour, d'en distinguer les nuances sémantiques². C'est là le caractère néologique particulier de cette contribution de M. Hamelin. En faisant l'histoire terminologique du *nord* et de sa famille, il répond aux besoins définis par le Réseau franco-québécois de néologie scientifique et technique et il montre l'originalité de l'apport québécois et en ce domaine (voir ses tableaux comparatifs) et en matière de terminologie. Par l'intermédiaire de M. Hamelin, nous avons simplement voulu se faire rencontrer le *nord* et la néologie.

Cette tentative de réunir en un seul corpus une masse lexicale volumineuse tend vers l'exhaustivité et l'homogénéité, qualités recherchées dans toute bonne recherche terminologique. D'autres qualités doivent aussi être signalées: le domaine de recherche, tout en étant vaste demeure univoque; la période de temps couverte concerne surtout le 20e siècle, et plus particulièrement la seconde moitié de ce siècle, quoique l'on ne se soit pas interdit le recours à quelques témoignages antérieurs qui viennent ainsi appuyer ce qui est dit pour le 20e siècle; enfin M. Hamelin démontre que le phénomène nordique, tout en étant une caractéristique de notre monde nord-américain, est en même temps un phénomène mondial, du moins dans l'hémisphère septentrional.

Ces deux cahiers de *Néologie en marche* se présentent donc comme la somme d'un vocabulaire terminologique méconnu, comme une oeuvre encyclopédique très riche et comme un réservoir inépuisable de connaissances de toutes sortes sur le *nord*. Cet outil de travail s'adresse autant au public en général qu'aux scientifiques de tout horizon.